

Higoumène par vocation

Matériaux pour la biographie de la moniale Olga (Slezkine, 1915-2013), higoumène du monastère Notre-Dame de Toute Protection, Bussy-en Othe (Bourgogne)

Hélène Ivanovna Slezkine (future Mère Olga) est née à St Pétersbourg le 29 octobre 1915 dans une famille proche de la Cour impériale (Nicolas II). Son père, Ivan Mikhaïlovitch Slezkine (1882-1944), diplômé de l’Institut impérial de droit, servait à la Cour en qualité de gentilhomme de la chambre. A l’automne de 1917 ses parents avec leurs deux enfants Micha et Hélène se sont s’installés à Essentouki dans le Caucase, et avec beaucoup de difficultés, ont émigré en 1920 par Novorossiisk et Odessa jusqu’à Constantinople puis à Belgrade où les enfants ont été scolarisés, mais en 1924 toute la famille s’est installée à Paris. Mère Olga se souvient : «...mon frère allait déjà au lycée, et moi à l’école que mes tantes avaient fréquentée avant la révolution. L’école était tenue par des religieuses catholiques. Mes parents n’ayant pas d’argent, on m’accueillit gratuitement et on me donna un uniforme. Cette école était merveilleuse, ce furent les jours les plus heureux de ma vie. Cette école me plaisait énormément et mes petites camarades aussi.

J’y suis restée pendant cinquante ans, d’abord comme élève et ensuite comme professeur de mathématiques. Dans un camp d’été du Mouvement chrétien orthodoxe je fis la connaissance du Père Méthode (Kuhlman) qui devint mon père spirituel et le resta pendant quarante ans jusqu’à son décès. J’aimais beaucoup l’Eglise. A l’âge de 14-15 ans j’avais décidé de ne pas me marier et de ne pas avoir d’enfants. Je rêvais d’une vie monastique. Mais visiblement c’était la volonté de Dieu de me laisser sans monastère, en raison de circonstances familiales et avec la bénédiction de mon père spirituel.

J’aimais beaucoup enseigner les mathématiques, ce qui pour moi n’était jamais un travail mais un plaisir. Il faut dire que j’étais aimée de mes élèves, dont certaines, cinquante ans plus tard viennent me voir au monastère pour demander conseil, me parler de leurs malheurs ou au contraire de leurs joies. Ensuite j’ai enseigné la langue russe, et comme j’étais diplômée de la faculté de droit, on me permit de m’inscrire en Sorbonne, à la faculté de lettres, d’emblée en dernière année. En un an je préparai un petit travail sur Optino Poustyne.

Et pour ma thèse de doctorat je choisis le sujet suivant : « Kireievski et Optino Poustyne »¹. Le Père Méthode et beaucoup d’amis étaient venus me soutenir.

¹ Sa thèse a été publiée en 2001 : Hélène Slezkine, Kireievski et Optino Poustyne.
Ed. Saint-Jean le Roumain, 2001.

L'obtention du doctorat me donnait le droit d'enseigner à des niveaux supérieurs. Cependant je ne restai pas longtemps à la Sorbonne, car très rapidement le professeur qui avait dirigé le jury de ma soutenance m'invita à enseigner à l'Ecole des Langues orientales. L'enseignement est un premier aspect de ma vie.

Mais une grande partie de ma vie se passait à la paroisse. Avant une opération très difficile que je devais subir, le Père Méthode me consacra comme novice mais il craignait de me faire prendre l'habit, ne sachant où l'on m'enverrait après mon opération. Cette consécration (en 1965) resta secrète et je continuai à vivre à la maison auprès de ma mère et à enseigner, bien que depuis 1933 j'aie fait vœu d'obéissance sous la direction de mon père spirituel (Père Méthode, devenu évêque en 1952) ».

Et Natalia Bolchakova poursuit : Sœur Hélène assumait bien des tâches dans l'Eglise, assistant le Père Méthode dans la paroisse du Christ Sauveur à Asnières dont il était le recteur. Elle l'aidait aussi activement pour l'édition d'une revue, *Vechnoe* (Eternité), ainsi que dans l'organisation de pèlerinages en Terre Sainte. On peut affirmer que sans elle ces voyages de Paris à Jérusalem, compliqués à cette époque, n'auraient pu être réalisés avec succès.

Et c'est seulement après la mort du Père Méthode, en 1974 et celle de sa mère en 1987 qu'elle prononça ses vœux reçus par l'archimandrite Théodore au monastère grec Sainte Marthe et Marie à Béthanie en Terre Sainte et reçut le nom d'Olga en l'honneur de la sainte princesse russe Olga. Il la consacra d'emblée dans le plus haut degré du monachisme ; mais de cela, presque personne n'était au courant.

En 1988 Mère Olga devint moniale au monastère de Notre-Dame de Toute Protection.

En 1992 après la mort de Mère Théodosie (Solomianski) Mère Olga prit la direction du monastère - ce que souhaitait aussi l'higoumène Eudoxie (Courtain) fondatrice du monastère. Mère Olga fut élevée à la dignité d'higoumène par l'archevêque Georges Eudociade (Wagner, 1930-1993).

C'est ainsi que les circonstances firent que Hélène Slezkine qui avait ressenti l'appel à la vie monastique dès son adolescence passa toute sa vie d'adulte comme moniale dans le monde et n'entra au monastère qu'à l'âge de 73 ans. Quand Mère Olga devint higoumène du monastère, elle opéra de très importants changements. Sa conception de l'eucharistie la conduisit à encourager les sœurs à communier à chaque liturgie (quatre fois par semaine).

Mère Olga estime que cela transforma l'atmosphère de la communauté. « Notre vie et les rapports entre nous sont tels qu'ils sont, dit-elle, parce que nous communions souvent au même calice ; c'est là que réside notre unité et nous n'avons pas d'autre moyen de rester unies. C'est dans le calice que se trouve l'unité des chrétiens, dans la participation à l'eucharistie, qui est le Christ lui-même. Il n'est pas possible de refuser l'appel du Christ, tout le reste n'a plus d'importance. Il a fondé une seule Eglise comme nous le disons dans la prière

du Symbole de la Foi :

« ...je crois en l'Eglise une, synodale, apostolique- alors comment pouvons-nous nous séparer des catholiques ou des protestants ?! En effet quelle que soit la confession ou la communauté, l'important c'est de communier, de participer à l'Eucharistie !»

Quand il s'est agi de construire une nouvelle église, se posa la question du style en lequel elle devait être construite. On essaya de tous côtés de convaincre Mère Olga que l'église de Bussy devait ressembler à l'église de la Dormition du cimetière de Sainte Geneviève des Bois. Sa vision était autre. Elle estimait à juste titre que dans un village médiéval français, au milieu des collines de Bourgogne, il serait tout à fait inapproprié d'ériger une église, comme à Sainte Geneviève-des-Bois dans le style de Novgorod, blanche avec une coupole bleue. La ténacité de Mère Olga permit de surmonter de nombreux obstacles - le projet fut sept fois remanié avant que les autorités n'accordent le permis de construire. Comme l'église catholique de Bussy-en-Othe, de style roman, construite au XIème siècle était considérée comme un monument d'histoire et d'architecture, la future église du monastère ne devait pas dépasser 12 m de hauteur. Cette église dédiée à la Transfiguration fut construite en trois ans par une équipe de spécialistes qualifiés. Elle s'inscrivait remarquablement bien dans le paysage environnant. Si l'on s'éloigne du village et que l'on grimpe sur les collines entourant Bussy, on a l'impression que cette église orthodoxe a toujours été là, tellement elle s'est naturellement intégrée dans le paysage bourguignon.

Mère Olga demanda à l'archevêque Gabriel de placer, dans l'autel de la nouvelle église de la Transfiguration, avec les reliques de saints orthodoxes, des reliques de saints catholiques (la petite Thérèse de Lisieux et autres) ; dans le chœur elle fit peindre des fresques de saints occidentaux de France antérieurs à la séparation des Eglises, tels saint Germain d'Auxerre et saint Martin de Tours.

La communion de Mère Olga avec la tradition chrétienne de France, avec les reliques conservées dans l'Eglise catholique, avec les vies de saints lui inspirait foi en l'unité de l'Eglise. Elle ressentait depuis sa jeunesse un lien particulier avec quelques saints, comme par exemple avec la petite Thérèse qui avait éprouvé l'appel à la vie religieuse à l'âge de 14 ans et qui, désirant se consacrer totalement à Dieu entra dans l'ordre des Carmélites, dont la règle était très rigoureuse. Mère Olga chaque année au temps de ses vacances se rendait en pèlerinage à Lisieux auprès des reliques de Thérèse qui lui était très chère et qui l'attirait par sa simplicité, le sentiment de sa petitesse et l'appel à la vie monastique que toutes deux avaient vécu au même âge.

Parmi les communautés catholiques contemporaines, Mère Olga se sentait en affinité avec les Petites sœurs de Jésus (disciples de saint Charles de Foucauld), à la fois engagées dans le monde, vivant une vie profondément contemplative et agissant beaucoup pour l'unité des chrétiens. Mère Olga s'était réjouie de ce que nous aussi étions liées avec les Petites sœurs et de ce que le Père Men était

proche de leur supérieure, Mère Madeleine et connaissait beaucoup d'entre elles. « Je les aime tellement » disait Mère Olga. Et à la fin des années 90 Mère Olga accueillit une des Petites sœurs qui voulait terminer sa vie dans un monastère orthodoxe. C'était une française, Mère Eleni, qui avait reçu la permission de sa supérieure. Et Mère Olga naturellement reçut la permission de l'archevêque en exercice, Mgr Serge d'Eucarpie (Konovalov, mort en 2003). Ce qui aussi est remarquable et réjouissant c'est que Mgr Serge accepta la religieuse catholique dans le monastère sans la « convertir », disant « vous êtes une religieuse à part entière, vous avez prononcé des vœux définitifs, alors où donc vous transférer ?! Nous ne jouerons pas à ces petits jeux ! ». Et il la bénit en la coiffant du klobouk. Mère Eleni était heureuse et accomplissait dans l'obéissance les tâches du monastère. Parfois des Petites sœurs venaient lui rendre visite, et celles-ci étaient chaleureusement accueillies à Bussy. Mère Olga se réjouissait de ces petits germes d'unité des chrétiens.

Sous la direction de l'higoumène Olga le monastère se rajeunit rapidement, se développa et devint multinational, attirant beaucoup de jeunes sœurs de différents pays d'Europe occidentale, centrale et orientale. Mère Olga était à la fois de culture russe et de culture européenne occidentale, particulièrement française qu'elle connaissait parfaitement et qu'elle aimait, appréciant notamment la culture chrétienne - l'architecture, les beaux-arts, la musique, la littérature, la théologie, l'hagiographie, etc. Et cela attira au monastère des sœurs cultivées (orthodoxes mais formées à la culture française). Mère Olga était tout à fait ouverte aux différences des traditions nationales, et comprenant le rôle si important que jouent la langue et la littérature pour la formation de la personnalité, elle se souciait de ce que les sœurs ne perdent pas le contact avec leur culture d'origine et leur langue. Elle proposait donc aux moniales de lire aux Vêpres, aux Matines et aux offices du jour les prières et les Psaumes dans leur langue maternelle, ce qui rappelait le caractère universel de l'Eglise chrétienne. Mère Olga valorisait les talents des sœurs, leurs qualités professionnelles et désirait qu'elles développent leur créativité, considérant que tout cela ne pouvait que servir au bien du monastère.

Toutefois, évidemment, pour la vie monastique ce qui avant tout est important c'est l'obéissance et le renoncement à sa volonté propre – « c'est une chose essentielle », disait Mère Olga. « Dans le monde vous pouvez aussi suivre le Christ, servir l'Eglise, mais pour devenir moniale, il faut renoncer à sa volonté. C'est pourquoi j'essaye de ne pas accepter au monastère des femmes de plus de 45 ans. Toute femme qui veut entrer au monastère n'a pas toujours une vocation à la vie religieuse, aussi durant une année nous observons la postulante qui vit déjà au monastère sans être encore moniale, et elle-même s'examine, apprend à lire, à chanter dans le chœur, exécute diverses tâches, agit en tout avec la bénédiction de l'higoumène. Il apparaît alors clairement qu'elle est capable ou non d'intégrer la communauté monastique. Mais même si tout est bien, il ne faut pas moins de dix ans avant que la sœur ne devienne

véritablement moniale. Telle est la voie. Ainsi je me sens maintenant tout à fait libre (elle sourit), je peux faire ce que je veux ». Je me suis souvenue du précepte de saint Augustin : « Aime et fais ce que tu veux ». Voilà la liberté que Mère Olga a atteinte dans sa vie monastique. Peut-être est-ce la raison pour laquelle on se sent auprès d'elle heureux et léger.

Il était impossible de ne pas aimer Mère Olga dès le premier regard. A ma première rencontre avec elle, je compris qu'elle m'était proche, malgré la différence d'âge, la différence du mode de vie, et le fait que toute sa vie elle ait été moniale et higoumène d'un monastère. Etonnant comme Mère Olga me prit immédiatement en affection. Ce fut une grande joie ! Elle-même, absolument dénuée de fausse piété s'entretenait avec la personne très facilement (mais pas superficiellement), sans chercher à plaire mais au contraire elle restait elle-même sans se composer un personnage, sans se soucier de l'impression qu'elle produisait, ce qui libérait son interlocuteur de toute gêne et rendait la relation extrêmement vraie, « sur un pied d'égalité » parce que la personne l'intéressait. A mon avis c'est la seule relation qui soit précieuse pour les deux personnes. Il n'y avait en elle aucune affectation ni dans ses gestes, ni dans ses pensées, ni dans ses réactions. Son « charme russe » et sa douceur séduisaient même les gendarmes français, qui en s'adressant à elle l'appelaient non pas Mère Olga mais « Petite Mère ».

Je suis venue la première fois au monastère de Notre-Dame de toute Protection et je fis la connaissance de Mère Olga le 22 janvier 1999 par un temps d'hiver pluvieux, comme c'est souvent le cas en Bourgogne. Et après l'office dans la petite église, décorée des icônes de Sœur Jeanne (Reitlinger), après ma rencontre avec Mère Olga, je compris que c'était un cadeau que le Père Men m'envoyait le jour de son anniversaire. Venant en voiture avec une dame qui me conduisit de Paris à Bussy, je pris avec moi quelques exemplaires de l'almanach *Christianos* que j'avais emportés depuis Riga. Mais cette dame qui connaissait bien Mère Olga, s'étonnait que je veuille lui apporter ces almanachs. Lui demandant la raison de son étonnement, elle me répondit que bien sûr l'almanach était intéressant, mais est-ce que je comprenais que nous allions chez une higoumène âgée d'un monastère orthodoxe où un tel almanach pourrait être inapproprié ? ... Je fus évidemment chagrinée de ses remarques ; sur quoi je répondis que si *Christianos* était inapproprié, il pouvait s'avérer que je sois moi-même inappropriée, mais que je n'avais honte ni de ce numéro-ci, ni de l'orientation ni des thèmes de l'almanach dans leur ensemble. A notre arrivée à Bussy, quand on me présenta à Mère Olga (au téléphone elle avait donné sa bénédiction à cette dame pour qu'elle lui présente une nouvelle personne), je lui remis ces almanachs. A mon grand étonnement, Mère Olga eut le temps, durant les trois jours que je passai au monastère, de prendre connaissance de *Christianos*, au point qu'elle m'exprima sa complète

approbation non seulement pour des textes en particulier mais aussi pour l'esprit même de l'almanach. Et en même temps elle comprenait qu'une telle revue puisse susciter des critiques et des résistances.

Mon amie fut extrêmement étonnée de l'accueil de Mère Olga à notre revue, d'où l'on peut conclure à quel point celle-ci était mal comprise de beaucoup de gens qui la connaissaient depuis des années. Par la suite j'ai malheureusement plusieurs fois rencontré une semblable incompréhension de Mère Olga, et dans le monastère même, et parmi les pèlerins.

L'été suivant je reçus de Mère Olga une lettre ou plutôt une carte illustrée de l'aquarelle d'une des sœurs représentant une petite chapelle dédiée à saint Séraphim de Sarov, construite par les soeurs au milieu du pittoresque jardin du monastère. La chapelle était conçue pour la prière individuelle et jouissait d'un grand « succès ».

Monastère de Notre-Dame de toute Protection, 26 juillet 1999

Chère Natacha,

Comment vous remercier pour vos vœux et votre merveilleux cadeau pour la fête de Sainte Olga.

Je suis très touchée de votre attention et je vous en remercie chaleureusement. Notre rencontre reste aussi pour moi une joie et j'espère beaucoup que nous pourrons à nouveau nous rencontrer.

Que le Seigneur vous aide dans vos travaux - je comprends que c'est parfois difficile. Mais c'est une œuvre sainte et le Seigneur vous aidera.

Je vous embrasse bien fort.

L'higoumène pécheresse Olga.

Durant toutes les années de notre relation (1999-2013) j'ai reçu de Mère Olga plus de trente lettres. Je voudrais en reproduire ici quelques-unes.

25 septembre 2010

Chers Natacha et Vassia,

Je veux tant vous remercier pour le merveilleux almanach, consacré à la mémoire du cher Père Alexandre. Je l'ai reçu quand j'étais au bord de la mer. Je l'ai lu avec une telle joie et attention. Pas tout immédiatement mais ce que j'ai lu me laisse une impression profonde. Tout cela est intéressant, important, donne force et joie de vivre. J'ai surtout été touchée par les souvenirs et les témoignages - on peut les lire non pas une mais plusieurs fois. Mais de tous les articles, celui qui m'a fait une grande impression c'est l'entretien avec Anatole Rakouzine : « Le plus important message qu'il nous a laissé c'est lui-même. Comme personnalité... Ce qu'il a été, et le fait qu'un tel homme soit possible

sur terre ». Après la lecture de l'almanach, le Père Alexandre m'est devenu plus proche, tel un parent. Je parle beaucoup avec lui et bien sûr je le prie.

Merci à vous Natacha pour ce travail d'avoir rassemblé tout ce que vous pouviez sur cet homme étonnant. Quand nous nous verrons, nous aurons encore beaucoup de quoi parler. Et maintenant vous vous préparez à partir bientôt en Terre Sainte. Que Le Seigneur vous aide à obtenir de ce voyage joie et force. Mais ce n'est pas toujours la première fois que l'on perçoit ce que cette Terre nous apporte.

Je vous embrasse bien fort, vous et Vassia, encore merci.
Affectueusement. M. Olga

Carte de vœux 11 janvier 2011

Chers Natacha et Vassili,

Je vous remercie chaleureusement de vos vœux, de votre souvenir et de votre affection. J'espère que le Seigneur vous enverra Paix, Grâce et Joie pour la grande fête de la Nativité du Christ. Je vous adresse mes vœux pour la fête de l'Epiphanie.

Je suis si heureuse que vous ayez pu aller en Terre Sainte et ressentir ce que vous y avez vécu. C'est vraiment la patrie du Christ et il y a là-bas une telle beauté. Merci pour la carte postale du lac de Galilée, quel endroit merveilleux. Et comme vous l'écrivez, on lit désormais autrement l'Evangile. Grâce soit rendue à Dieu que vous ayez pu aller là-bas.

Je prie pour vous comme je peux et je crois que le Seigneur vous aidera. Il vous faut des forces pour déménager dans un autre lieu mais ce sera peut-être même mieux là-bas... Nous ne savons pas quelle est la volonté du Seigneur, mais si nous nous en remettons à lui, il ne peut nous abandonner. Il faut seulement lui confier totalement notre vie.

Je vous embrasse bien fort et bien sûr nous restons en contact.
Affectueusement. M. Olga.

31 janvier 2012

Chère Natacha,

Je vous envoie mes vœux très chaleureux pour votre anniversaire et votre venue à la lumière de Dieu. Je souhaite que le Seigneur vous apporte courage, santé et paix.

Merci pour votre lettre et le remarquable numéro XX de l'almanach. Je ne l'ai pas encore entièrement lu mais ce que j'ai lu me plaît beaucoup.

Certainement cela a été un gros travail, mais sans cela il n'y a pas de résultat. Je pense que le prochain numéro sur le thème de la Bible sera très intéressant, car le Père Alexandre a beaucoup écrit sur la Bible.

Je ne me sens pas très bien, mais comme il plaira à Dieu.
 Que le Seigneur vous protège. Affectueusement.
 M. Olga.

Dernière lettre reçue de Mère Olga six mois avant sa mort :

8 avril 2013

Chers Natacha et Vassili,

J'ai été très heureuse de recevoir votre lettre. Oui, merveilleuse fête de l'Annonciation.

Ma santé n'est pas mauvaise, mais bien sûr je vieillis et je fais tout moins rapidement.

L'archevêque sera choisi le 1^{er} novembre. Pour l'instant le Métropolite Emmanuel reste en place. Il est très serein, mais bien sûr il ne pourra rester que jusqu'à l'élection de l'archevêque.

Chez nous, Mère Silouane est malade (cancer des os). Priez pour elle. Mère Elisabeth s'affaiblit, nous vous demandons aussi de prier pour elle.

Vous ne dites rien au sujet de votre santé. J'espère que vous allez bien. Que le Seigneur vous protège.

Affectueusement. M. Olga.

Mère Olga m'a extraordinairement consolée quand en février 2006 mon unique sœur aînée, Laura, est morte. Je téléphonai au monastère de Notre-Dame de toute Protection et parlai avec Sœur Anne en lui demandant de prier pour ma sœur non baptisée. Elle me répondit qu'elle prierait et ferait part de mon appel à Mère Olga. Le soir de ce même jour Mère Olga me téléphona et me dit qu'elle partageait beaucoup ma peine, et que l'on prierait pour ma sœur non seulement à chaque office des défunts mais aussi au cours de la liturgie. Lorsque je redis à Mère Olga que Laura n'était pas baptisée, elle me répondit qu'on incluerait le nom de Laura dans le Mémento, et que la prière serait dite au cours de la liturgie, car Mère Olga, à sa demande, avait obtenu l'autorisation de l'archevêque de prier pendant la liturgie pour tous les défunt non baptisés. Je compris alors et maintenant encore je considère que c'était la manifestation de la miséricorde et de l'amour de Dieu. Je ressentis un changement intérieur, mon désespoir se transforma en l'espoir que le sort de ma sœur qui, mystérieusement malade et ayant beaucoup souffert, n'avait pas reçu le baptême, pourrait changer dans l'éternité, et que Dieu, grâce aux prières du monastère, grâce à l'audace de l'higoumène, pardonnerait à Laura et l'accueillerait dans son Royaume, auquel en réalité elle aspirait et que son âme tourmentée trouverait le repos et le bonheur. Le sentiment douloureux de ma culpabilité pour avoir peu aidé ma sœur dans ses chagrins et sa maladie disparut. Voilà ce que Mère Olga fit pour moi, et par là même elle fortifia ma foi.

J'éprouvai la proximité du monde spirituel, la réalité cessa de me peser et de me paraître insurmontable. Dès que son pouvoir diminua, le ciel s'ouvrit. C'est ainsi qu'à travers le chagrin, le doute, l'amertume, la perte, il se produisit la transfiguration d'une très pénible situation, l'éclaircie et la dispersion des ténèbres. C'est ainsi que Mère Olga me transmit l'expérience de la foi. On pourrait nommer cela un enseignement, non en paroles mais par la manifestation réelle de la foi et de l'amour agissant. C'est-à-dire, selon le mot de saint Paul, ce qui est le plus important dans le christianisme.

La relation de Mère Olga à la souffrance, à la mort et le fait qu'elle ressentait la nécessité de la prière liturgique pour les défunt non baptisés témoigne de son lien particulier avec les morts, de sa compréhension de la destinée humaine dans l'au-delà, de sa vision de l'unité des mondes terrestre et céleste. Tout cela pourrait être qualifié d'enseignement.

Voici l'un de nos entretiens que nous avons enregistré :

– La souffrance, les châtiments, ce sont les conséquences du péché, disait Mère Olga. La mort n'est pas un phénomène normal, tous disent que la mort c'est le châtiment de Dieu pour les péchés de l'homme, pour le refus de son amour. Dieu a tout donné aux premiers humains, nos ancêtres, tout même l'immortalité. Tout ce que nous pouvons seulement imaginer. Il a donné un seul commandement. Ils ne l'ont pas respecté. Pourquoi ? Parce que le Malin est venu les tenter et leur a dit que s'ils goûtaient de cet arbre, ils deviendraient comme Dieu. C'est l'orgueil qui est notre faute. Alors à cause de cet orgueil nous subissons la mort.

Mais le Seigneur a vaincu la mort, voilà ce qui est le plus merveilleux ! En quel temps sommes-nous maintenant ? C'est le temps de Pâques. Justement la victoire sur la mort. La mort n'est pas un phénomène normal, c'est pourquoi il n'y a rien d'extraordinaire dans le fait que les gens en aient peur et qu'elle soit difficile à endurer.

Aujourd'hui je suis passée chez Mère Serge²; dans sa chambre on ressent immédiatement la paix, et je me suis demandé pourquoi une telle personne lumineuse, bonne, qui nous est si nécessaire, voilà que le Seigneur la prend... Et si vite, si cruellement, je dirais, parce que c'est tellement inattendu pour tous... Je suis sortie de sa chambre, et pour la première fois j'ai éprouvé un sentiment de tristesse comme si nous ne méritions pas cela.

- Eh bien, quoi ma Mère, n'y a-t-il pas de réponse à tout cela ?

- Je pense que c'est la même chose que toutes les tortures, les souffrances et les persécutions, que les nôtres ont subies là-bas en Russie. Comment peut-on expliquer tout cela ? seulement afin de sauver l'Eglise. Là-bas, malgré tout l'Eglise renaît. Comment elle renaît, nous ne savons pas, pourtant on construit des églises, on ouvre des monastères, tout cela grâce au sang des martyrs. Alors je

² Mère Serge (Natalia Dmitrievna Khvostova, 1932-2007). Tombée malade d'un cancer en 2006, elle refusa tous les soins, sacrifiant sa vie pour l'higoumène Olga et le monastère de Notre-Dame de toute Protection.

pense que Mère Serge souffre pour notre monastère : en effet elle a dit : « je veux me sacrifier pour vous et pour le monastère », si bien, vous comprenez, que c'est seulement ainsi qu'on peut expliquer ses souffrances...

Ou encore, voyez le sort de Sœur Jeanne (Reitlinger) : ses souffrances terribles, car devenue pendant les quatre dernières années de sa vie, totalement sourde et aveugle. Pourquoi le Seigneur envoie-t-il à l'homme de telles épreuves ? Nous ne savons pas pourquoi. Pour elle-même ? J'en doute car c'était une figure d'une telle sainteté, mais nous ne savons pas pour qui elle priait, en effet c'est toujours un sacrifice pour quelqu'un...

- C'est une expiation ?

- Oui, une expiation pour quelqu'un. Il s'agit du salut pour quelqu'un... Elle a toujours vécu ainsi, car elle voulait aider autrui et prier mais pas pour elle seule. Elle priait toujours pour quelqu'un. Si bien, je pense, que c'est l'expiation de quelque chose pour quelqu'un... C'était peut-être pour le bien de quelqu'un, il y avait autour d'elle tellement de gens, elle en attirait tellement... Mais pour qu'à la fin de sa vie elle soit complètement privée de tout contact, c'est que vraiment le Seigneur voyait déjà sa foi et comment elle était capable de répondre à cette épreuve. Parce que quelqu'un d'autre aurait pu tout à fait désespérer, murmurer, mais elle, il me semble, acceptait tout cela. Je ne connais pas ses dernières années, mais sa correspondance avec le Père Alexandre m'est très chère, et l'on voit comment elle tirait de lui constamment sa force, alors qu'elle-même était si énergique.

- Mais même le Père Alexandre lui écrit : « Votre sort est pour moi un mystère ».

- Oui, c'est vraiment un mystère. Nous pouvons l'expliquer par des mots : épreuve, sacrifice pour quelqu'un, mais c'est un mystère. Pourquoi un tel être, lumineux, remarquable... c'est difficile à comprendre. On peut comprendre seulement du point de vue d'un sacrifice pour quelqu'un...

Regardez donc, si l'on pense au Père Serge Boulgakov - comme il a souffert et quel saint homme il était et comme il a souffert ! Et sa mort, également lumineuse, mais quelles souffrances avant de mourir. Sœur Jeanne était depuis le début sa fille spirituelle si bien qu'elle le suivit. Souvent je me demande pourquoi presque tous les saints ont souffert si terriblement. Ils ont enduré le martyre dans leur vie. C'est difficile à comprendre. Si l'on veut devenir saint, on doit souffrir, faut-il conclure ainsi ? Chaque homme supporte une certaine souffrance. Sans cela il ne peut y avoir de saints. Frère Roger est aussi un martyr, son assassinat, c'est un signe de sainteté. Je pense qu'il sera canonisé, je l'espère.

Que dire de la mort dans ma vie personnelle ? La mort de mon père, par exemple. C'était en février, la guerre, la faim. Il fut assez longtemps malade. Et quand il décéda il n'y eut même pas de deuil, car c'était à Pâques. Mais peut-être cela dépend de la personne. J'ai souvent réfléchi à cela. Il en fut de même avec ma mère. On disait de moi que je n'étais pas émue de sa mort. Mais à la mort de l'évêque Méthode, qu'ai-je éprouvé ? Rien. Tout d'abord il décéda à

Pâques, c'était la joie de Pâques, c'était le Samedi Saint, le début de la vigile, si bien qu'il est parti aussitôt célébrer la liturgie céleste. Cela aussi est un mystère.

Tous mes proches sont auprès de moi. Ils ne sont pas au cimetière, j'y vais très rarement. Parfois on me le reproche, mais je préfère une autre sorte de communication... Peut-être est-ce un don ? Tous s'étonnaient disant que je ne pleurais même pas, mais j'ai le sentiment qu'ils sont tous vivants, et qu'ici pour eux c'était pire. Ils ont tous souffert avant la mort, et pour eux la mort était un soulagement.

Cela paraît étonnant, mais il était impossible de ne pas croire à l'authenticité de son expérience, quand elle me racontait cela.

- Et je communique avec eux, poursuit Mère Olga, je m'adresse à eux, je sens leur présence dans ma vie, tout près de moi. Et vous, vous pouvez vous adresser au Père Alexandre, c'est un tel bonheur que vous l'ayez connu. Et moi je le prie et je me sens en communion avec lui et proche, mais vous, vous avez l'expérience d'un contact personnel avec lui. Dans la prière il vous entend même maintenant comme du temps où il était vivant. Et quant à Laura, vous pouvez vous adresser à elle, je pense, c'est plus difficile maintenant pour vous que pour elle là-bas.

La simplicité et le naturel avec lesquels Mère Olga me parlait de cela témoignait de sa proximité avec le Très Haut, de la vie secrète de son âme, pénétrée de l'esprit de l'Evangile et de la lumière du Christ.

- Et vous ressentez ce lien si réel ?

- Oui, je le ressens comme s'ils étaient tout à fait vivants. L'évêque, mes parents, mon frère, ils sont tous partis mais ils sont tous vivants.

- N'avez-vous pas le sentiment que les personnes qui vous étaient proches vous manquent physiquement ?

- Je ne sais pas. Je n'avais pas ce sentiment. Peut-être parce que j'étais toujours très occupée, et, si j'étais assise seule à la maison, cela aurait été très pénible, mais quand vous êtes accaparés par le travail, toutes ces séparations sont bien sûr pénibles, et soudain la personne qui vous était proche n'est plus. Comment peut-on dire que c'est de l'indifférence ? Mais j'étais heureuse de savoir qu'elle n'était pas partie mais qu'elle était ici avec moi. Et ainsi avec ceux que j'aimais le plus... Etrange... Peut-être est-ce un don... Parce que tous, même mon amie, s'étonnaient, et disaient que je ne pleurais même pas, mais j'avais le sentiment qu'ils étaient tous vivants, et qu'ici-bas c'était pire pour eux. Ils avaient tous souffert avant la mort, et la mort était pour eux un soulagement.

Et la relation avec les morts l'amena à comprendre la nécessité de penser à la mort.

- Je pense que l'essentiel c'est de penser à la mort. C'est important. Parce penser à la mort nous retient en beaucoup de choses. Autrefois je ne comprenais absolument pas cela et je me mettais en colère contre mon père spirituel. Il écrivait dans la revue « Vetchnoe » des pages entières sur la nécessité de penser à la mort. C'est pourtant très juste. Penser à la mort oblige l'homme à réfléchir.

Chaque soir je me dis, est-ce que je me réveillerai ? Combien de gens âgés s'endorment et partent dans leur sommeil, c'est pourquoi il faut désirer se purifier et se préparer à l'avance. Dans la Bible il est dit : « vous ne savez ni le jour, ni l'heure quand viendra le Fils de l'Homme ». Si bien que penser à la mort c'est très important, non pas pour se faire peur mais plutôt pour se préparer à ce passage.

- Père Alexandre très souvent disait que nous devions être prêts...
- Sûrement parce que lui-même se prépare. Tout de même, comme sa mort a été cruelle ! J'espère qu'il sera saint aussi. Dit-on quelque chose à ce sujet ?...

Je pense que toutes ces interrogations au sujet de la mort sont résolues par la Résurrection du Christ. Cela est peut-être banal mais c'est ainsi. Par sa résurrection le Seigneur a anéanti la mort. Cette mort n'existe plus. C'est aussi un mystère, elle existe, mais déjà aucun homme ne meurt plus. La seule chose que nous savons c'est que nous mourrons tous, mais malgré cela la mort n'existe plus. C'est vraiment, comme nous en avons parlé hier, un passage vers la vraie vie. Ce n'est pas la vie que nous vivons ici... Le Seigneur nous a envoyés sur terre pour un certain temps, ensuite il nous prendra, car toute notre vie c'est là-bas...

- Mais alors pourquoi sommes-nous ici quand même ? Pourquoi êtes-vous moniale ?

- Parce que nous désirons une vie heureuse là-bas. Je n'ai jamais réfléchi à cela, mais c'est ainsi. En tout cas, comme nous sommes baptisés et que nous aimons le Christ, nous désirons le suivre déjà maintenant et nous continuerons là-bas. C'est remarquable de voir le Père Alexandre dire que nous devons rencontrer le Christ ici-bas, personnellement, car nous pouvons respecter les commandements et tout faire, mais passer à côté de Lui... Il écrit que nous devons trouver, ne serait-ce que dix minutes chaque jour pour être en tête à tête avec son Visage. Sinon vous pouvez toute votre vie vivre à côté du Seigneur et ne pas être avec lui, vous pouvez communier, aller à l'église, observer les jeûnes, mais vous n'avez aucun contact avec lui. Le Père Alexandre a été le premier à parler explicitement de cela et en effet c'est très vrai. Nous-mêmes en effet nous ressentons parfois que nous sommes seulement à côté, bien que nous fassions tout... Le Père Alexandre est incroyable. Il est tout simplement un saint génial.

- Ma Mère, que pouvez-vous dire des souffrances et de la solitude de la vieillesse ?

- Le thème de la vieillesse, c'est un thème très important. Tout dépend du prêtre, quand il aborde une personne âgée, qui se sent inutile et ne croit à rien. On ne sait pas quand elle mourra, alors pour le prêtre c'est l'une de ses plus importantes responsabilités... amener la personne à Dieu. C'est le plus important : la vieillesse et l'enfance. Quand c'est implanté dans l'âme de l'enfant tôt ou tard cela portera des fruits. Après la mort on ne pourra plus rien faire pour cette personne, et rien ne lui sera donné dans l'au-delà. On ne peut que la préparer ici-bas.

Ce n'est pas obligatoirement l'affaire d'un prêtre. N'importe quel chrétien le peut le faire à condition d'en être capable. C'est aussi un don. S'approcher d'une personne et dans une certaine mesure lui donner l'espoir non pas de vivre mais de vivre dans l'au-delà. C'est très important. J'ai lu cela et je le sais d'expérience. Nous avons en particulier cette responsabilité et en tant que moniales nous ne pouvons pas nous en détourner. D'une certaine façon il faut justement entrer en contact avec ces personnes, et même pour le prêtre c'est l'essentiel de son ministère.

- Cela me rappelle Mère Teresa de Calcutta qui ramassait dans la rue les mourants pauvres.

- Et elle leur disait qu'elle les aime et que Dieu les aime. Voilà un exemple. C'est très important que la personne âgée ne reste pas seule sans soutien. Seulement si la personne ne veut absolument pas, on ne devra pas insister. Dans d'autres cas il faut s'efforcer par tous les moyens de soulager... Les gens âgés sont très importants. Car c'est un tel âge, et si le Seigneur permet une telle vieillesse, alors il faut toujours être très attentif et s'efforcer de leur manifester de l'amour. « Je t'aime » et c'est tout. Mais c'est une question très importante dans la vie chrétienne.

Une Mère pédagogue

Quand une Japonaise vint au monastère (une véritable Japonaise - car il y a bon nombre de Japonais qui vivent en France et ont reçu la nationalité française) et qu'elle devint moniale sous le nom de sœur Jeanne, toutes se réjouirent de ce qu'elle s'intégrait dans la famille monastique, étudiait le français et remplissait dans l'obéissance toutes les tâches du monastère. Quand on la rencontrait dans la cour du monastère, c'était comme si on rencontrait un sourire, la joie - tellement son visage était rayonnant.

Mère Olga était satisfaite de Sœur Jeanne, et celle-ci se sentait bien. Mais au bout de quelque temps survint une crise. On considère que c'est naturel pour une personne venant d'Orient qui se trouve dans un pays de culture et de civilisation occidentale, surtout si elle est seule, hors de son environnement, de sa langue, etc. qu'elle commence soudain à se sentir perdue, solitaire et mal à l'aise. C'était un peu comme si Sœur Jeanne s'éteignait. Mère Olga qui avait l'habitude de soutenir les sœurs sur le plan émotionnel, mental, psychologique et spirituel, s'inquiéta en constatant l'état dépressif de sœur Jeanne. Quand elle comprit que dans ce cas elle n'y arriverait pas par ses propres forces au monastère, elle se mit à chercher un prêtre japonais. Mais ni en France ni dans d'autres pays européens, on ne trouvait de prêtre orthodoxe japonais. C'est seulement en Belgique au monastère bénédictin de Chevetogne que l'on trouva un moine prêtre d'origine japonaise, et on organisa une expédition depuis Bussy-en-Othe. Sœur Jeanne, accompagnée par le Père Radu, prêtre de notre monastère, y partit pour une convalescence auprès d'un prêtre catholique japonais. Ce fut une décision salutaire ! Sœur Jeanne revint sereine, heureuse,

ayant retrouvé un équilibre psychique et spirituel et la paix au contact d'un compatriote, et de plus avec un moine et guide spirituel expérimenté.

Tel était l'amour maternel, la sagesse et la largeur d'esprit de Mère Olga ! Elle aimait les sœurs vraiment comme une mère aime ses enfants. Quand elle commençait à parler d'elles - c'était comme si elle les admirait et pourtant elles étaient toutes différentes de caractère et aussi par leurs tempéraments nationaux ; elle les aimait toutes et s'inquiétait de chacune : l'une est tombée malade, une autre a des problèmes personnels, une autre encore travaille beaucoup et se fatigue. Mère Olga permettait aux sœurs de partir « chez elles », dans leur pays d'origine pour rendre visite à leur famille. Elles revenaient toujours renouvelées. Mère Olga était convaincue de bien agir en envoyant les sœurs se reposer, changer d'environnement, bref en leur donnant de la liberté, ce qui est une chose rare dans la vie monastique. Mais telle était la pédagogie de Mère Olga !

Récit de Sœur Madeleine (Olga Nekrassova, Paris 1933-Moscou 2023).

« Le 5 octobre 2013 Mère Olga subit un AVC. Elle parlait avec difficulté, mais jusqu'à son dernier souffle elle conserva sa lucidité. Comprenant que Mère Olga allait nous quitter et que l'higoumène du monastère serait Mère Colombe, je décidai de ne pas rester au monastère sans Mère Olga mais de partir à Moscou pour entrer au monastère Marthe et Marie où les sœurs m'appelaient. Mais naturellement sans la bénédiction de Mère Olga je ne serais partie nulle part. Et j'allai auprès de Mère Olga dans sa cellule pour lui poser cette question. M'ayant écoutée, elle me donna sa bénédiction pour mon départ, car elle savait que ce serait bien mieux pour moi que de rester à Bussy. Je lui dis que si je lui étais nécessaire ici, je resterais avec joie. Mère Olga me répondit que je devais partir, et dès que possible. C'était la bénédiction d'une mère, et elle était bien consciente et persuadée que je me sentirais mieux là-bas.

Mère Olga resta ma mère, l'higoumène responsable de moi jusqu'à sa mort. Quelques jours plus tard, le 3 novembre, un dimanche au moment de la consécration Mère Olga décédait.

Et je partis, emportant dans mon cœur amour et gratitude... »

Les actions de Mère Olga pouvaient sembler paradoxales mais comme elle possédait la sagesse de la vieillesse et avait une telle clairvoyance des gens et des événements, elle pouvait amener la personne vers Dieu de différentes façons.

Selon le témoignage de Marie Alexandrovna Struve³, qui en 2002-2003 a enseigné aux moniales du monastère de la Protection la peinture d'icônes, « les sœurs peignent les icônes avec joie et plaisir », disait-elle, ajoutant

³ M. A. Struve (1925-2020), née Eltchaninoff, fille du père Alexandre Eltchaninoff, était la fille spirituelle de l'archiprêtre Serge Boulgakov ; elle étudia la peinture d'icônes auprès de sœur Jeanne (Reitlinger) ; épouse de Nikita Alexeïvitch Struve (1931-2016) - rédacteur en chef de la Revue du mouvement chrétien russe, directeur des éditions YMCA-Press ; professeur à l'université de Paris X (Nanterre).

qu'avec les sœurs le contact était facile, qu'elles étaient ouvertes, libres : « elles s'épanouissent comme des fleurs, parce que Mère Olga est pour elles comme une vraie mère, qui les aime, les comprend et leur donne la liberté. »

Je connaissais les fondatrices du monastère depuis 1938, et dans mon enfance j'étais en relation avec Bussy depuis 1946 (année de la fondation du monastère) et je les aimais toutes beaucoup : Mère Blandine (en son honneur nous avons donné son nom à notre fille), Mère Eudoxie et Mère Théodosie, elles étaient toutes extraordinaires ! Mais je peux dire que comme higoumène Mère Olga était la meilleure, tout simplement higoumène par vocation. »⁴

Qui donc était cette higoumène ? A la fois une mère, un chef et l'autorité majeure pour celles qui lui faisaient confiance, et en particulier pour l'obéissance qui vient de Dieu. Même si au sujet de l'autorité Mère Olga disait : « vous savez, dans un monastère l'autorité doit être foulée aux pieds. Pour que tout se passe au mieux, elle doit rester cachée et ne pas être visible, pour que personne ne se sente écrasé. »

Durant les quatorze années de ma relation avec mère Olga (chaque année je réussissais à venir, parfois plus d'une fois dans l'année et même il m'est arrivé de rester longtemps au monastère), je la voyais à l'église au cours des offices, et en semaine ou les jours de fête, dans ses contacts avec des invités - évêques, prêtres, laïcs, soit à table soit au moment de mes entretiens personnels avec elle, et à partir de cette expérience, je peux dire avec certitude que c'était quelqu'un d'extraordinaire, une higoumène exceptionnelle.

Non seulement il n'y avait en elle aucune fausse note, mais elle ne se prévalait aucunement de son statut, de son importance, de son pouvoir, comme cela existe souvent chez les personnes de son rang, et naturellement elle ne faisait jamais la leçon à personne. En outre elle avait un remarquable sens de l'humour (sans lequel il est difficile d'imaginer la vie spirituelle) et d'ironie à son égard. Sa franchise et son ouverture d'esprit rendaient la relation avec elle gaie, profonde et libéraient l'interlocuteur qui ressentait son respect, son intérêt, sa confiance, sa bienveillance. L'interlocuteur s'ouvrait en sa présence.

Quand Mère Olga me fixait un rendez-vous ou envoyait une des sœurs pour me dire quand je pouvais venir chez elle, c'était déjà une grande joie et cela me mettait tellement de bonne humeur. Car on avait toujours envie d'être auprès d'elle. Avec elle ce n'était jamais ennuyeux, chaque rencontre vous comblait, vous enrichissait.

Mère Olga possédait le don de discernement spirituel, ses conseils étaient profonds et en même temps simples, sages et humbles.

Mais l'essentiel c'était l'amour qui émanait d'elle. En prenant congé Mère Olga me disait chaque fois « restons toujours ensemble ! »

« Le plus important c'est l'amour. L'amour de Dieu et de son prochain. L'amour naît de la prière mais sans amour, la prière ne vaut rien. Vous savez, vous

⁴ Conversation de l'auteur avec Marie Alexandrovna, 2003.

pouvez rester des heures à l'église : là les sœurs lisent quelque chose, mais si par exemple vous êtes sourde, vous n'entendez même pas ce qu'elles lisent, et la prière seule ne donne rien si elle ne se manifeste pas dans l'amour de Dieu, d'abord, et de chaque personne que nous rencontrons ce jour-là : elle a été envoyée par Dieu, et c'est important de s'en souvenir, cette personne est l'image de Dieu. »

Et son amour demeure avec nous, nous réchauffe et nous comble : on a envie de le partager.

*Riga, Lettonie
Avril 2024*

Traduit du russe par Catherine Counot